

Campo Santo, Impure histoire de fantômes

Spectacle-installation pour 5 musiciens, dispositif scénique et vidéo

de Jérôme Combier et Pierre Nouvel

Dossier artistique



Campo Santo, Impure histoire de fantômes

Durée : 1H30

EQUIPE ARTISTIQUE

Composition, conception : Jérôme Combier
Scénographie, mise en scène, vidéo : Pierre Nouvel
Créateur lumière : Bertrand Couderc

Assistant à la mise en scène : Bertrand Lesca
Réalisateur en informatique musicale Ircam : Robin Meier
Ingénieur du son Ircam : Sébastien Naves
Régisseur général : Thomas Leblanc
Chargé de production : Raphaël Bourdier
Chargée de diffusion : Perline Feurtey

AVEC

L'Ensemble Cairn

Cédric Jullion : flûte octobasse
Fanny Vicens : accordéon
Christelle Séry : guitare électrique
Sylvain Lemêtre : percussions
Arnaud Lassus : percussions

Avec les voix de Jacques Gamblin, Nathalie Duong, Dima Tsypkin, Miriam Coretta-Schulte, Luca Bagnoli.

PRODUCTION

Coproduction Ensemble Cairn, Théâtre d'Orléans, Scène nationale, IRCAM-Centre Pompidou, Le Tandem, Scène nationale Arras-Douai, MCB° Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale.
Commande d'Etat et du Château de Chambord pour la résidence de Jérôme Combier
Construction des décors : Ateliers de la MCB° Maison de la Culture de Bourges
Accueil de travail : Villa Medici, académie de France à Rome
Electronique de la pièce créé dans les studios IRCAM

DIFFUSION

15 novembre 2016 : Sortie de résidence, la Halle aux Grains, Scène nationale de Blois
Création les 14 et 15 décembre 2016 au Théâtre d'Orléans, Scène nationale
16 mars 2017 : MCB° Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale
23 mars 2017 : Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon
30 mars 2017 : Théâtre des Treize Arches Brive-la-Gaillarde
8 juin 2017 : Le Centquatre, Paris / Festival MANIFESTE-IRCAM

Résumé

Campo Santo, Impure histoire de fantôme propose l'exploration d'un lieu oublié : Pyramiden, autrefois ville fleuron de la culture soviétique, cité minière la plus septentrionale qui soit, située au 78ème parallèle, perdue dans l'archipel norvégien du Spiztberg et qui fut autrefois, à l'âge d'or du socialisme soviétique, l'emblème d'une organisation humaine construite autour du travail. Aujourd'hui, abandonnée, elle est synonyme d'une irréfragable destruction dont la cause est avant tout celle d'un déclin économique, la faillite d'un modèle culturel.

Campo Santo est une proposition musicale de Jérôme Combier, une proposition scénique et vidéo de Pierre Nouvel. À la fois installation et concert, Campo Santo nous invite à questionner les ruines de nos sociétés, l'usure du temps, à partir pour le grand Nord et parcourir cette cité oubliée où Jérôme Combier et Pierre Nouvel ont passé plusieurs jours, collectant images et sons. Campo Santo est aussi une histoire de fantômes, cette déambulation s'attache à l'histoire d'hommes et de femmes qui ont habité la ville du Spiztberg, qui y ont travaillé, vécu, et ont laissé là, les traces de leur existence.

« C'est par l'espace que tout se passe, y compris les souvenirs, et les morts, et le temps. C'est pourquoi il importe de l'arpenter carte en main. [...] si une épiphanie est possible, elle est spatiale et non seulement temporelle. Elle ne peut être atteinte que si l'on se rend dans des endroits précis, si l'on consacre énormément de temps à observer, si on se laisse habiter par ces lieux dans lesquels personne d'autre ne se rend. Mais elle demeure hypothétique : car l'espace est indissociablement ce qui conserve la mémoire et ce qui l'enfouit (trop de gravats et de moraines). »

Gwenaëlle Aubry, *Le Page blanc*, P. 310, in *Face à Sebald*, éditions Inculte, collection Monographie, Paris, novembre 2011

LES ENJEUX DE L'ELECTRONIQUE

Se présentant comme une installation ouverte, en cinq tableaux successifs ponctués de courts interludes, Campo Santo confie à sa partie électronique un rôle central, notamment du point de vue dramaturgique. Contenant des bribes de paroles en anglais, russe ou norvégien, enregistrées au cours des voyages des deux créateurs, elle véhicule également des fragments de textes de W. G. Sebald, Jacques Derrida, Charles Fourier, Robert Owen ou encore Auguste Blanqui, pour mieux interroger les utopies liées à Pyramiden. Elle offre également un contrepoint lyrique à l'ensemble instrumental (organisé autour des deux percussionnistes, celui-ci réunit un accordéon, une guitare et une flûte), notamment au moyen d'un chœur virtuel et fantomatique. Enfin, l'informatique permet une reconstitution sonore des lieux visités – on entendra ainsi le piano de Pyramiden, le piano le plus nordique du monde, sonner dans l'acoustique reconstituée de la salle de concert. Campo Santo : un mausolée des lieux humains désertés et des « voix chères qui se sont tues » de Verlaine.

«Voilà un spectacle que l'on peut certes qualifier d'avant-garde, mais qui a l'immense mérite de provoquer chez le spectateur une intime sensation sur sa condition temporelle, une expérience forte qui en fait sans aucun doute un spectacle grand public.»

L'histoire, le projet

Campo santo emprunte son titre à un livre de W.G. Sebald et a pour propos l'exploration d'un lieu oublié, Pyramiden, autrefois ville fleuron de la culture soviétique, ville la plus septentrionale qui soit, perdue dans l'archipel norvégien du Svalbard (Spiztberg) et qui fut autrefois, à l'âge d'or de l'industrialisation occidentale, et plus précisément du socialisme soviétique, emblématique d'une organisation humaine construite autour du travail. Aujourd'hui, abandonnée, elle est synonyme d'une irréfragable destruction dont la cause est celle d'un déclin économique, d'une faillite, celle probablement du communisme et d'un modèle culturel.

Campo Santo est ici un spectacle, à la fois concert et installation sonore et visuelle dont la matière même aura été puisée dans le réel, sur le lieu même de Pyramiden, gardien essoufflé d'une mémoire collective. Campo Santo se situe comme à des bords conjoints de la musique, des arts visuels, de la littérature, du cinéma, de la danse. Il est avant toute chose un objet artistique et les réflexions qui l'ont vu naître et qui auront motivé sa construction (les lectures de Charles Fourier, Robert Owen, Auguste Blanqui, Derrida), resteront comme une architecture souterraine, qui n'émergera que le temps d'une phrase ou d'un paragraphe. Campo Santo est aussi une réflexion sur le marxisme et sur la critique marxiste, sur l'utopie qu'a pu constituer Pyramiden dans le monde soviétique. Sur ce point, le projet s'inspirera du livre de Jacques Derrida : Spectres de Marx.

A travers l'exploration d'un lieu vide, à travers le modèle de Pyramiden, une réflexion s'ouvre sur les utopies économiques et sociales — Pyramiden rappelle à certains égards les phalanstères du Nord de la France — et sur le modèle d'une organisation humaine autour de la notion de travail et de productivité, la recherche d'une mémoire collective. Campo Santo tend avant tout vers la recherche d'une épiphanie des lieux humains désertés.

« Lorsque les morts reviennent, ce n'est pas sur le mode d'une résurrection, d'une présence vive, bienheureuse et féconde qui ouvre à l'avenir. D'ailleurs les morts ne reviennent pas : ils ont toujours été là. Mais ils ne font pas semblant d'être présents à la manière des vivants. Présents ils le sont comme le sont les morts : comme des ombres bruissantes, des gémissements indéchiffrables, comme « les traces que laissent les douleurs passées et qui se manifestent sous la forme d'innombrables lignes ténues sillonnant l'histoire. »

Campo Santo est une histoire de fantômes, et c'est le propre de l'électronique d'incarner sous la forme de chœur virtuel, de ballet fantomatique, de fragments littéraires lus, de chansons traditionnelles, « ces voix chères qui se sont tuées ». La matière « hantologique » est au centre même de notre démarche artistique. Construit autour des thèmes de la destruction (économique), de la décomposition, du travail du temps, de la voix et du corps collectifs, Campo Santo est aussi tentative de mettre en perspective les écrits issus des utopies économiques du XIX^{ème} siècle, celle de Charles Fourier qui contribua à l'expérience des phalanstères du nord de la France, celle de Robert Owen.

« La richesse naît de l'intelligence et du travail, l'âme et la vie de l'humanité. Mais ces deux forces ne peuvent agir qu'à l'aide d'un élément passif, le sol, qu'elle mettent en œuvre par leur efforts combinés. Il semble donc que cet instrument indispensable devrait appartenir à tous les hommes. Il n'en est rien. »

Pyramiden

Pyramiden est une cité ouvrière construite à l'ère soviétique et qui se situe à l'extrême Nord de la Norvège, à 10 degrés du pôle Nord, sur l'archipel de Svalbard. Son nom lui vient de la montagne en forme de pyramide au pied de laquelle elle fut fondée par des Suédois en 1910. En 1926, les Russes l'ont rachetée, pour à leur tour la vendre à la compagnie minière Arktikougol en 1931. La communauté fonctionnait de manière totalement autonome, et était gérée comme une vaste entreprise de près de 1500 employés jusqu'à la fin des années 1990. Il n'y avait pas d'argent à Pyramiden et la communauté élevait du bétail, cultivait des plantes en serres que le gouvernement central avait fait venir du continent. Dans les années 60, les mineurs de Pyramiden exploitaient environ 200 000 tonnes de charbon par année, 248 000 tonnes pour l'année 1978. Après la chute de l'Union soviétique, la production diminue peu à peu, et en novembre 1996 il ne reste plus que 590 habitants, 467 hommes, 120 femmes, 3 enfants. Au printemps 97, toutefois on rénove la piscine et l'hôtel, mais les chiffres de production ne sont plus que de 20 000 tonnes par an et le 31 mars 1998, l'exploitation minière s'arrête. L'Anna Akhmatova est le dernier navire d'approvisionnement à quitter Pyramiden, chargé de ce que le Trust Arktikougol jugeait important de conserver de la ville désaffectées. Les livres de la bibliothèque, les bobines de films et les disques restèrent que l'on trouve encore aujourd'hui.

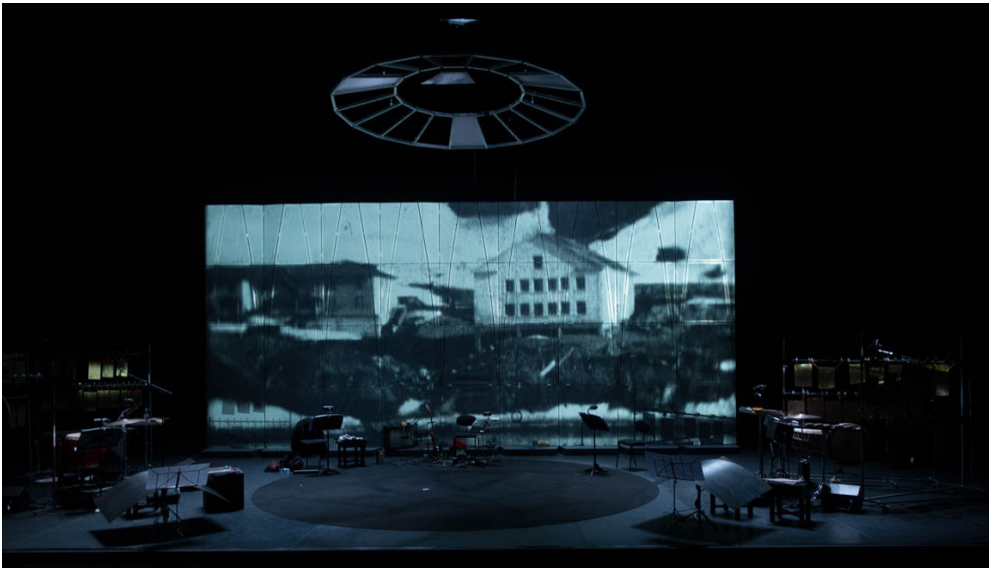


photo : Pierre Nouvel

La scénographie

Il s'agit d'immerger le public au sein d'un espace modulable, d'un espace qui symbolise cette ville oubliée, ce lieu de l'histoire humaine. En ce sens Campo Santo prétend à la recherche d'une épiphanie, peut-être impossible, d'une ville où tout est saturé de trace, chaque bâtiment, chaque pièce. Tout est comme saturé d'un quelque chose insaisissable qu'on ne comprend pas immédiatement si ce n'est précisément dans la trace elle-même qui se donne à voir. Comme si le paysage était ici saturé d'histoire. La Scénographie de Pierre Nouvel est comme le réceptacle de ces traces d'histoire.

La structure scénographique est constituée de 9 éléments chevillés les uns aux autres formant un haut mur de 5,20 mètres de long sur 11 mètres de hauteur. Chaque élément est constitué dans sa hauteur de 4 parties articulées. Ces éléments sont fabriqués en aluminium et recouverts d'un tissu perforé en pvc. La structure reste visible à travers le tissu perforé évoquant ainsi la structure d'un bâtiment que l'on pourrait voir en transparence des murs. Le mur est amovible et peut se ployer, s'affaisser par la hauteur, puis se resserrer pour finalement former un demi-dôme quasi parfait. Au Sommet de cette structure une coupole qui elle s'abaisse jusqu'à 2 mètres du sol. Cette structure offre plus qu'un simple écran, elle est le lieu même des images, elle en est partie intégrante pouvant être mise en valeur en tant qu'elle-même. Ainsi la structure semi-sphérique figure à la fois les structure d'un bâtiment (par son matériau) et à la fois le globe terrestre s'accordant ainsi aux terres du Spiztberg, aux confins du globe elles-mêmes, habité l'été par ce soleil incessant qui tournoie.



photos : Bertrand Couderc

Le dispositif vidéo

La scénographie est en réalité un écran géant mobile, une structure permettant ainsi la projection d'images filmées avec une caméra sphérique, et de recevoir les images réalisées en lap time. Sur le site de Pyramiden, Pierre Nouvel assisté du photographe Raphaël Dallaporta a capté images fixes et vidéos à l'aide de 4 caméras Gopro, 1 caméra cinéma Black-magic 4k, 1 drone, 1 caméra sphérique.

Il sera ensuite question de re-modélisation en 3D la ville entière de Pyramiden, à l'aide de la technique du point cloud ; d'inclure les prises de vue sphériques à l'intérieur du dôme, et de déployer les plans réalisés par le drone du site de Pyramiden en plans fixes, plans animés ou en lap time (avec les caméras Gopro).

D'un point de vue sonore les acoustiques ont été captées de la piscine, de la cantine, des ateliers de travail, de la salle de cinéma, de l'école et d'une cuve de pétrole. Les réponses impulsionnelles captées ont permis ainsi de re-modéliser les acoustiques particulières de ces lieux.



photo : Bertrand Couderc

Les prototypes machines-sables

Deux notions ont une importance essentielle dans le projet Campo Santo, deux notions que l'on ressent profondément lorsqu'on se rend à Pyramiden : la notion de temps (temps arrêté, révolu, œuvrant à la destruction des constructions humaine) et la notion de matière et d'éléments : les éléments naturels ; le charbon tout d'abord qui est la raison d'être de la présence humaine, mais aussi la glace, la roche, la mer, mais encore les matériaux manufacturés : les tôles, les machines, les constructions en fer.

À la question : Comment rendre compte de l'usure du temps, nous avons souhaité répondre par une installation sonore qui apparaît au centre du spectacle, et non pas des images en soi. Cette installation fait appel à la construction d'une machine, un dispositif sonore et visuel constitué de :

- 3 grands sabliers, machines projetant du sable (en réalité du corindon de couleur sombre) dont le débit du sable est contrôlable via Midi par ordinateur et avec le logiciel Max-Msp.

- 3 grandes plaques d'acier de 1m sur 80cm, chacune placée sous un sablier, et amplifiées à l'aide de micros-contact

- 1 programme informatique transformant le son des plaques de métal, sans aucun ajout de fichiers sons. Le son est continuellement transformé en temps réel par le logiciel Max-Msp et Live Ableton.

Le sable (son débit, sa chute) devient alors un élément musical et rythmique (on peut ainsi programmer les sabliers pour obtenir des patrons rythmiques). Ce dispositif est inclus dans la structure scénographique, dans la coupole même.

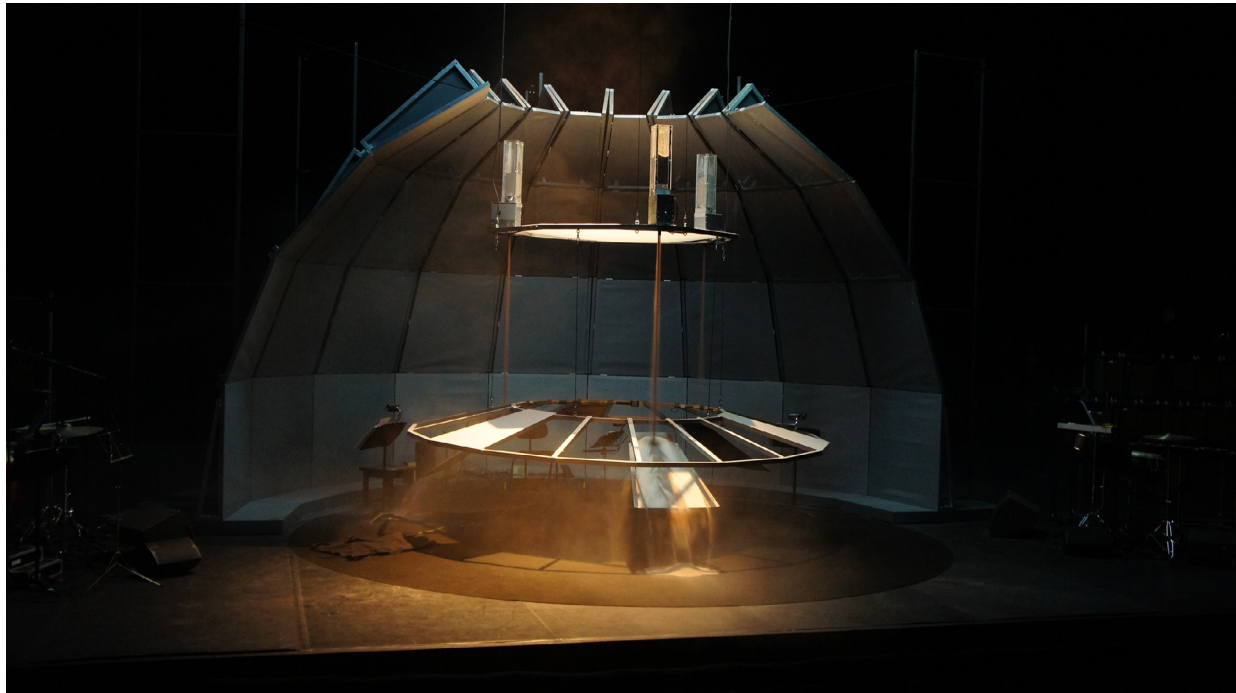


photo : Thomas Leblanc

Biographies

JEROME COMBIER

Compositeur

Jérôme Combiér est compositeur et directeur artistique de l'Ensemble Cairn. Il travaille régulièrement à l'Ircam (Stèles d'air, Gone, Dawnlight), voyage au Japon (Akiyoshidai international Art Village), au Kazakhstan et en Ouzbékistan (conservatoires de Tashkent et d'Almaty). En 2005, il imagine Vies silencieuses avec le peintre Raphaël Thierry et en 2008, l'installation Noir gris avec le vidéaste Pierre Nouvel pour l'exposition Beckett au Centre Georges Pompidou. Il écrit Stèles d'air pour l'Ensemble Intercontemporain dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Sa musique est jouée au Louvre dans le cadre du cycle « Le Louvre invite Pierre Boulez ». En 2011, il adapte pour la scène le roman de W.G. Sebald, Austerlitz, crée au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lille. En 2012, il écrit l'opéra Terre et cendres avec Atiq Rahimi, commande de l'Opéra de Lyon. Il donne des masterclass à l'Université de Berkeley (San Francisco), aux conservatoires d'Anvers, de Lugano, à l'Abbaye de Royaumont, à l'université Unesp de Soa Paulo et McGill de Montreal. La musique de Jérôme Combiér est publiée aux éditions Lemoine et Verlag Neue Musik (Berlin) et enregistrée par les labels Motus et Æon (Vies silencieuses - Grand Prix de l'Académie Charles Cros). Jérôme Combiér obtient le prix Nouveau Talents de la Sacd. Il est enseignant en création sonore et musicale à l'Ecole Nationale Supérieure de Paris-Cergy.

PIERRE NOUVEL

Vidéaste et scénographe

Pensionnaire à la Villa Médicis en 2014-2015

Fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid, Pierre Nouvel réalise avec Jean-François Peyret sa première création théâtrale en tant que vidéaste pour Le Cas de Sophie K, une pièce créée en 2005 au festival d'Avignon. Cette création initie une série de collaborations avec de nombreux metteurs en scène (Michel Deutsch, Lars Norén, Arnaud Meunier, François Orsoni, Hubert Colas ...) et oriente sa réflexion sur les interactions entre espace scénique et image. Cette approche le pousse à développer la dimension scénographique de son travail, que ce soit pour le théâtre, la musique contemporaine ou l'opéra. En 2011 il crée au festival d'Aix-en-Provence, Austerlitz, un opéra contemporain adapté du roman de W.G. Sebald, qu'il met en scène avec Jérôme Combiér. Son travail se décline aussi sous la forme d'installations présentées notamment au centre Pompidou dans le cadre de l'exposition Samuel Beckett (2007), au Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Saragosse (2008), à la Gaîté Lyrique (2011) ou au Fresnoy qui a présenté en février 2013, Walden Memories, une exposition conçue autour du texte de Henry David Thoreau suite à l'invitation de Jean-François Peyret. Ce projet s'est ensuite décliné dans une version scénique, Re:Walden, créée au festival d'Avignon. En 2014, il est pensionnaire à la Villa Médicis, où il effectue un travail de recherche sur les matériaux et technologies pouvant intervenir dans l'élaboration d'espaces augmentés.

L'ENSEMBLE CAIRN

Cairn, c'est le nom de ces amas de pierres que l'on trouve en montagne et qui servent de repère, de chemin, à ceux qui s'y aventurent ; chacun passant alors devant le cairn se doit d'y ajouter une pierre. C'est cela que nous avons voulu : créer la sensation d'un chemin d'écoute à l'intérieur du concert, mettre en perspective des musiques aussi différentes soient-elles, donner à entendre une cohésion qui serait à l'image de celle qui unit les membres de Cairn, composer le programme comme un objet en soi, comme une composition musicale.

L'Ensemble Cairn existe depuis 1997. Jérôme Combier en est le directeur artistique, Guillaume Bourgogne le directeur musical. Il se donne pour aspiration et objectif la conception de concerts mettant en valeur la musique de son temps, mais ne souhaite jamais se déprendre d'une certaine mise en page du concert. Celui-ci est alors conçu – à l'image d'une composition – comme un lieu de questionnement dont l'enjeu est de trouver une unité de programme, un ordre des œuvres jouées, de penser aux enchaînements, aux déplacements des musiciens, de réfléchir sur les possibilités qu'offre la salle de concert. Par ailleurs, pour certains concerts, Cairn souhaite placer la création musicale en regard d'un répertoire plus large, mais aussi, lorsque le projet est fondé, de la confronter à d'autres formes d'art (arts plastiques, photographie, vidéo), voire à d'autres types de musiques (les musiques traditionnelles, classiques, le jazz, les musiques improvisées, etc.)

CONTACTS

Musique et direction artistique

Jérôme COMBIER - jerome.combier@gmail.com

Diffusion et médiation

Perline FEURTEY - pfeurtey@ensemble-cairn.com

07 78 81 13 81

Administration et production

Raphaël BOURDIER - rbourdier@ensemble-cairn.com

06 25 67 34 25

Régie générale

Thomas LEBLANC - thomas.t.leblanc@gmail.com

www.ensemble-cairn.com

L'Ensemble Cairn est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Centre-Val de Loire au titre des Ensembles à Rayonnement National et International. L'Ensemble Cairn est également conventionné par le Conseil Régional de la Région Centre-Val de Loire. Il reçoit le soutien de la SPEDIDAM de la SACEM au titre de l'aide aux ensembles spécialisés et régulièrement le soutien de l'ONDA pour sa présence dans les Scènes nationales. Le spectacle Campo Santo a reçu l'aide du CNC (dispositif DIGREAM).